

Le COLLECTIF

— former et informer —

VOL. 40 - N° 16 • LE 25 AVRIL 2017

LE JOURNAL ÉTUDIANT DE L'UNIVERSITÉ DE SHERBROOKE

REPRENDRE SON souffle

RECONNAÎTRE

AFFRONTER

APPRENDRE



LE PRE S S É L

DIRECTION

Charles Allard-Martin
Directeur général

RÉDACTION

Laurence Poulin
Rédactrice en chef

Émilie Lalonde
Chef de pupitre campus

Sofie Lafrance
Chef de pupitre société

Guillaume Marcotte
Chef de pupitre culture

Christophe Lachance-Tardif
Chef de pupitre sports

Maryka Lessard
Correctrice en chef

COLLABORATEURS

Marianne Allaire

Amélie Barbeau

Élisabeth Barbeau-Francoeur

Lucas Bellemare

Frédéric Cadieux-Boudrias

Justin Chenel

Camille Cloutier

Alexandre Dumas-Gingras

Alice Ellefsen

Chrislain Ivoulou

Sandrine Martineau-Pelletier

Jordan Ouellet

Melany Parent-Poisson

Rémi Proteau

Nicolas Trépanier

TECHNIQUE

Gabrielle Gauthier
Infographie
Illustration

Charles Coupal-Jetté
Distribution à Sherbrooke

Myriam Gilbert
Distribution à Longueuil

Sarah Turbil
Gestion Web

Rolland Vaillancourt Jr.
Responsable web

Charles Allard-Martin
Capsules vidéo
capsulevideo.lecollectif@gmail.com

UNE

Gabrielle Gauthier
Photographie et montage

Le COLLECTIF

— former et informer —

Que tu sois au bac ou à la maîtrise, en comm
ou en kin, *Le Collectif* te veut!

PROCHAINE DATE DE TOMBÉE : 4 MAI

Écrivez à redaction@lecollectif.ca.



Gestion immobilière
Pierre Bertrand

VISITER !

Secteur CHUS : 819-416-0949

Secteur U de S : 819 943-2185

www.gipb.ca

1^{1/2} - 2^{1/2} - 3^{1/2} - 4^{1/2} - 5^{1/2}

Pavillon de la vie étudiante, local 107
Université de Sherbrooke
Sherbrooke (Québec) J1K 2R1 Tél. : 819 821-7641
Courriel : redaction@lecollectif.ca

Le Collectif n'est pas responsable des lettres ouvertes, des tribunes libres et de la page FEUS, dont le contenu n'engage que leurs auteurs. Le contenu des articles n'engage que les journalistes. Pour tous commentaires ou suggestions sur le contenu du journal, faites-nous parvenir un courriel à redaction@lecollectif.ca. Veuillez noter que, dans tous les articles, l'emploi du masculin vaut aussi pour le féminin. *Le Collectif* est un bimensuel gratuit.

lecollectif.ca



facebook.com/journalcollectif



twitter.com/jlecollectif

Éditorial

DE LA RÉDACTRICE EN CHEF

SE [RÉ]APPROPRIER L'ÉGALITÉ



**LAURENCE
POULIN**

redaction@lecollectif.ca

LA LUTTE CONTRE LES VIOLENCES FAITES AUX FEMMES

Il y a quelques semaines de cela, une certaine vague de chroniqueuses ont décidé de quitter leur tribune médiatique, principalement web, par un trop plein de commentaires haineux à répétition. En effet, Judith Lussier (anciennement au journal *Métro*), Geneviève Patterson (magazine *Châtelaine*) et Manal Drissi (Ici Première) furent au cœur de cette tourmente médiatique. Celles-ci ont ressenti le besoin de quitter pour reprendre leur souffle. Elles ont décidé de dire haut et fort qu'elles étaient épuisées mentalement de devoir faire face aux commentaires agressifs et violents qui sont bien souvent plus fréquents et virulents envers les femmes ayant une tribune ou s'affirmant en société. Selon l'Organisation des Nations Unies, ce sont 73 % des femmes présentes sur Internet qui sont victimes d'une quelconque façon d'une forme de violence. Bien qu'énorme, cette statistique concernant les réseaux sociaux n'en est qu'une parmi tant d'autres sur les violences faites aux femmes dans son ensemble.

À ce propos, puisque la violence faite aux femmes est malheureusement trop d'actualité, on décidait la semaine dernière de tenir une conférence à l'Université de Sherbrooke ayant pour thème : *La prévention et la lutte contre les violences faites aux femmes*. Celle-ci fut possible grâce à des étudiantes et étudiants de la maîtrise en droit international et politique internationale appliqués (DIPIA), en collaboration avec la Croix-Rouge internationale. En ouverture du panel de discussion, on rappelait que selon le dernier rapport

de l'Organisation mondiale de la Santé (OMS), plus d'un tiers des femmes seraient victimes de violence dans le monde. De surcroît, on rappelait que, selon l'ONU, 600 millions de femmes vivent dans des pays où la violence conjugale n'est pas considérée comme un crime.

Avant de faire intervenir les panélistes, M^e Vicky Chainey, animatrice du panel, rappelait elle aussi que cette violence fait trop souvent partie de l'actualité. Que ce soit l'histoire de Malala Yousafzai ou encore de la violence conjugale ayant pris la vie de la jeune Daphné Huard-Boudreault il y a quelques semaines.

Ainsi, c'est ayant en prémisses la violence faite aux femmes tant dans un contexte national qu'international que M^e Mélissa Beaulieu Lussier, avocate en droit criminel et candidate

à la maîtrise à la Faculté de droit de l'Université McGill avec thèse en droit pénal international, M^e Erick Sullivan, avocat et directeur adjoint de la Clinique de droit international pénal et humanitaire de l'Université Laval et Marie-Hélène Lajoie, adjointe au programme de stage au Carrefour de solidarité internationale et détentrice d'une maîtrise en sciences politiques avec une spécialisation en développement international et en études féministes,

ont pu discuter de leurs recherches sous l'angle de la prévention et des lacunes quant au droit international sur cette question. Ce fut très pertinent de recueillir les propos tant sur le plan juridique, de la recherche universitaire, mais aussi terrain avec le cas du Pérou exposé par Mme Lajoie.

Ces expertes et experts de la question ont pu dresser un portrait non seulement des conventions internationales portant sur cette question, de la compétence de la Cour pénale internationale et de la question du fardeau de la preuve du consentement (également présent

en droit national, à l'international, on s'est questionné sur le rôle des hommes dans cette lutte. On a considéré qu'ils devaient avoir le rôle d'alliés et qu'on devait les inclure dans la discussion. Ainsi, pour arriver à de réelles différences et des impacts positifs, ceux-ci se doivent de s'informer et de lire sur ces questions. Également, le constat fut clair pour les panélistes qu'un des moyens les plus importants de lutte passait par le biais de l'éducation. Bien qu'ils ne doivent pas jouer un rôle de premier plan, les hommes doivent se remettre en question sur le plan personnel et intégrer une perspective de genre dans leur vie de tous les jours pour espérer arriver à de réelles avancées sociales. Par ailleurs, les hommes doivent aussi être des alliés hommes-hommes dans le sens où ils doivent se tenir pour renforcer un dialogue respectueux dans leur communauté et leur entourage, et ce, chaque jour dans leurs divers milieux. M^e Sullivan soulevait à ce propos l'importance pour lui de jouer ce rôle dans sa communauté pour contrer le machisme et contribuer à l'éducation de ses enfants en ce sens.

Conséquemment, bien que l'étude et les recherches sur les violences faites aux femmes se fassent à l'international, dans des conditions variant d'un pays à l'autre, des efforts sont toujours à faire au niveau national. Il s'agit de considérations qui doivent être réfléchies et améliorées tous les jours.

Bien qu'ils ne doivent pas jouer un rôle de premier plan, les hommes doivent se remettre en question sur le plan personnel et intégrer une perspective de genre dans leur vie de tous les jours pour espérer arriver à de réelles avancées sociales.

en droit interne, tel que vu dans des cas récents d'actualité), la question plus technique des disparitions forcées en lien avec la problématique également d'actualité des migrations internationales liées aux crises et aux conflits internationaux, mais aussi des violences comme étant symptômes des inégalités de genre.

Tout comme pour la question de la prévention de la violence faite aux femmes

1	2	5	6	3				9
	6			9		2		
		3	8				6	7
		9	3			4		
			1	4	2			
		2			8	1		
2	9				3	7		
		8		1			9	
7				8	9	6	5	1

Crédits : Programme.tv

Corrigé de la dernière édition

3	8	9	5	2	7	6	1	4
4	7	6	1	8	9	5	3	2
2	5	1	4	3	6	8	9	7
8	2	5	9	7	3	4	6	1
9	6	4	8	1	2	7	5	3
7	1	3	6	5	4	9	2	8
1	4	7	2	9	5	3	8	6
5	3	8	7	6	1	2	4	9
6	9	2	3	4	8	1	7	5

FEUS

FÉDÉRATION
ÉTUDIANTE DE
L'UNIVERSITÉ
DE SHERBROOKE

Prolongation de la collecte de cellulaires pour femmes itinérantes

En raison du succès de la collecte de cellulaires pour venir en aide aux femmes en situation d'itinérance, la FEUS souhaite continuer sa collecte réalisée en partenariat avec le milieu de l'itinérance dans le cadre du projet Femmes itinérantes à l'abri de la violence.

Cette initiative vise à donner une deuxième vie à ton vieux cellulaire sans ligne active, car celui-ci permet malgré tout de contacter le 911. Les cellulaires reçus seront redistribués à des femmes itinérantes pour qu'elles aient un moyen d'appeler à l'aide quand elles en ont besoin.

Si tu désires donner un téléphone, mets-le dans un petit sac fermé avec son chargeur et apporte-le au local de la FEUS (Local E1-111 du Pavillon de la vie étudiante).

Programmes d'aide de la Fondation FORCE

Vous éprouvez des difficultés financières qui mettent en péril la poursuite de vos études? La Fondation FORCE pourrait vous offrir une aide ponctuelle afin de vous permettre de continuer votre projet d'études et d'atteindre vos objectifs.

Visitez le site Internet de la Fondation FORCE pour connaître ses programmes d'aide ainsi que les critères d'admissibilité pour les bourses de soutien.

En plus du programme de bourses, la Fondation FORCE dispose aussi de ressources d'aide pour les étudiants en difficulté financière : de l'aide alimentaire sous forme de bons d'achat et des consultations budgétaires personnalisées, en collaboration avec Solutions Budget Plus.

Pour plus d'information, consultez le USherbrooke.ca/force.

4 programmes de financement pour les activités étudiantes

Vous souhaitez organiser une activité étudiante, mais votre budget est limité? Les programmes de financement des Services à la vie étudiante sont peut-être la solution.

1. Fonds institutionnel de soutien aux activités étudiantes : pour le financement de projets pertinents à votre domaine d'études.

2. Projets milieu : pour le financement d'activités et de projets extrascolaires, qui rejoignent les intérêts d'un grand nombre d'étudiants de la communauté universitaire.

3. Fonds conjoint pour les initiatives de développement durable : pour financer des activités et des projets qui ont pour but de modifier les pratiques et comportements individuels et collectifs.

4. Fonds culturel : soutien financier offert à tous les étudiants désirant organiser une activité au Centre culturel de l'UdeS, au Théâtre Centennial ou au Théâtre Granada.

Des exemples de projets, les critères d'admissibilité et les formulaires sont disponibles en ligne.

Pour informations :
S.Michaelis@USherbrooke.ca
819 821-8000, poste 63957

À TOI DE PRENDRE LE MICRO



DÉPOSE TON PROJET D'ÉMISSION

CFAC883.USHERBROOKE.CA



À TOI, CHER JOURNAL ÉTUDIANT

Agora SOCIÉTÉ



**SOFIE
LAFRANCE**

section.societe@lecollectif.ca

Cher journal,

C'est avec la gorge serrée par la nostalgie et le cœur gros que je te rédige mes derniers mots aujourd'hui. Non pas parce que mon amour pour toi s'effrite, mais parce que le temps est venu pour moi de te quitter, de te laisser entre les mains bienveillantes de ceux et celles qui me suivront. Ton héritage, comme nous avons eu la chance de le constater cette année à l'occasion de ton quarantième anniversaire, est empreint de la vitalité, des convictions et des valeurs de chacun et chacune des étudiants et des étudiantes qui ont eu l'occasion de coucher quelques lignes sur ton papier.



Travailler et écrire pour le journal étudiant, que ce soit au secondaire, au collège ou à l'université, est une expérience qui lie intimement une personne à son milieu scolaire. Inconsciemment, tout ce qui est vu, entendu, découvert ou soulevé devient matière à la rédaction. Rapidement, l'esprit d'analyse se développe quotidiennement, et les angles à attaquer pour couvrir différents sujets se dessinent entre nos deux oreilles.

Être journaliste en herbe, c'est apprendre à s'appropriier les problématiques les plus taboues pour les rendre abordables, c'est se remettre en question pendant de longues heures, c'est apprendre à connaître ce qui nous anime réellement, c'est risquer, choquer et s'exposer dans notre vulnérabilité. Mais d'abord et avant tout, c'est une gymnastique constructive qui mène à apprendre les rudiments d'un métier des plus difficiles et précaires.

Comme plusieurs autres journaux étudiants, *Le Collectif* se retrouve constamment à la croisée des chemins, son destin pouvant chavirer d'un moment à l'autre. Quel avenir pour les journaux papier? Quelle est la pertinence de cotiser et de persister à la tenue d'un journal étudiant? Est-ce nécessaire à l'apprentissage de la communauté étudiante? Tant de questions qu'on martèle incessamment et sur lesquelles on n'ose étaler que l'arrière de nos pensées.

La vérité, c'est que liés au web, les journaux papier savent trouver un large lectorat. Ils assurent la proximité que recherchent plusieurs envers leur journal étudiant. En ce qui concerne sa pertinence, le journal étudiant représente un moyen accessible et rassurant pour l'ensemble des étudiants et étudiantes afin de dénoncer, raconter, exposer et éduquer. Grâce à son indépendance, *Le Collectif* est en mesure d'être diversifié, d'étaler toutes les opinions et de mettre en lumière ce que d'autres voudraient éviter d'ébruiter. Le journal étudiant est également un outil formateur des plus enrichissants pour la rédaction, passage obligé dans le monde universitaire.

Ainsi, ce que je te souhaite pour les années à venir, cher *Collectif*, c'est de fleurir comme tu as si bien su le faire à travers ton passé. C'est de tenir bon face aux vents et marées et de continuer à vivre à travers les voix de ceux et celles qui croient en toi. Je te souhaite de demeurer militant, provocateur et surtout instructif. Mon expérience avec toi m'a permis de reconnaître le fardeau que portent les journalistes de ce monde et de respecter le journalisme indépendant et de qualité.

Je te suis reconnaissante pour le bagage de connaissances que tu me lègues et je suis persuadée que tu continueras d'accomplir ta mission, « Former et informer », pour les prochains journalistes que tu prendras sous ton aile et pour tes futurs adeptes.



Credits : MonsieurPignonMadameGuidon

LA CINQUIÈME ÉDITION DE LA FOIRE AUX VÉLOS D'ESTRIE AIDE

C'est pour une cinquième année consécutive que l'organisme local Estrie Aide tiendra son événement de Foire aux vélos, le samedi 13 mai prochain au 345, rue Wellington Sud. Les enfants tout comme les adultes sont invités à cette journée festive pour se procurer un bolide à deux roues, entièrement retapé, réparé et redoré par les bénévoles d'Estrie Aide au courant de l'année.

Les années précédentes, la Foire aux vélos s'est avérée être un franc succès. En 2016, 1074 personnes se sont présentées au local d'Estrie Aide entre 8 h et 11 h seulement. Au final, c'était plus de 600 vélos qui trouvaient d'heureux nouveaux propriétaires. D'ailleurs, l'équipe de la Coopérative de vélos La Déraïlle de l'Université de Sherbrooke était présente pour effectuer les ajustements de dernière minute.

Chaque année, la Foire aux vélos est une journée immanquable pour les propriétaires d'Estrie Aide. Musique, stands à hot-dog, cafés et autres sont au rendez-vous pour les nombreux participants. Comme plusieurs autres regroupements locaux, les propriétaires d'Estrie Aide sont en faveur de la « démocratisation » de l'usage des vélos dans

la municipalité de Sherbrooke. Cela signifie qu'ils approuvent le réaménagement urbain favorisant l'emplacement de pistes cyclables et les déplacements en vélo.

À ce sujet, la Ville de Sherbrooke prévoit un projet pilote de mise en place d'une piste cyclable sur le pont Jacques-Cartier pour cet été. Une des deux voies habituellement réservées aux automobilistes en direction sud sera consacrée aux cyclistes d'ici la fin du mois d'avril. Cette initiative s'inscrit de manière cohérente avec le réaménagement graduel des rues de la ville lors des périodes estivales passées. La Ville de Sherbrooke, dans l'optique du développement durable, est désireuse d'être pionnière en matière de déplacement en bicyclettes et d'aménagement de pistes cyclables attrayantes pour les passionnés d'ici et d'ailleurs.

Estrie Aide contribue à sa manière à ce grand projet écologique, grâce à sa Foire aux vélos. C'est donc un rendez-vous le 13 mai prochain, le café sera d'ailleurs offert par l'organisme pour les personnes qui seront présentes avant l'ouverture des portes, prévue pour 8 h!

SECTION SOCIÉTÉ

TRIBUNE LIBRE :

Lettre À MES SEMBLABLES

Justin Chenel

Là les gars, il faut qu'on se parle. Pis là je parle pas de venir vous déranger dans votre cuisine pas rénover pour parler d'économie de région, de santé et de démocratie, mais plutôt de parler de privilège. Je sais ce que vous allez dire : « Seigneur, pas encore une minorité qui veut nous faire croire qu'en 2017, l'égalité n'est pas encore atteinte. » Rassure-toi, ce texte ne concerne pas ton privilège, mais le mien.

Vois-tu, je suis un homme blanc, hétérosexuel, jeune, cisgenre et éduqué. Bref, la crème de la crème du privilège. Ma position sociale me rend inapte à discuter avec toi des mécanismes structurels d'oppression envers les minorités, puisque je ne les vis pas. Pour faire ça simple, c'est comme quand tu disais aux filles dans la cour d'école qu'elles peuvent pas savoir à quel point un coup de pied dans les couilles peut faire mal, parce qu'elles en ont pas. De la même manière, je peux pas m'imaginer ce que peuvent vivre les gens issus de groupes minoritaires au quotidien, mais ce que je peux faire, c'est de te parler de mon quotidien.

Je me suis fait donner par mon père, il y a quelques années, une canette de poivre de Cayenne. C'était juste avant de partir en camping et je le voyais un peu comme un rite de passage. C'est drôle, mon père m'a jamais dit de la garder dans mon sac à dos quand je me promène seul le soir, d'un coup qu'un violeur se cache dans un coin du métro pour m'attraper. Parlant du métro, c'est dommage que personne ne m'ait jamais sifflé pour me demander d'amener mon joli derrière près de lui, histoire qu'il puisse l'admirer de plus près. J'aurais aimé savoir comment on se sent quand ça arrive.

D'abord, j'ai jamais eu à déclarer mon hétérosexualité à personne. Le simple fait de penser que j'aurais pu le faire me semble illogique. J'ai non plus jamais vécu d'insécurité par rapport à mon orientation sexuelle, même que j'en discute sans gêne. D'ailleurs, je me rappelle de mes années à l'école secondaire, où mes amis et moi passions des heures à nous moquer les uns et les autres. On s'est jamais traité « d'osti d'hétéro », pourtant, presque comme si ça ne faisait pas rire. Une parenthèse comme ça, je me rappelle de ces années où on avait un proverbe vraiment populaire au sujet des relations sexuelles : « Tout le monde aime une clé qui ouvre toutes les serrures, personne n'aime une serrure qui se fait ouvrir par toutes les clés. » C'était le bon temps, où on rivalisait à savoir qui connaissait la

blague la plus « cochonne », à se demander : « Pis, qu'est-ce que tu t'es pogné en fin de semaine? ». Au départ, je pensais que mes amis parlaient de chasse à la perdrix...

J'ai jamais non plus songé au suicide, et je me rappelle pas d'un matin où je me suis levé en n'ayant pas le goût d'aller à l'école, mais après tout, c'est normal, j'ai jamais vécu d'intimidation. Ça doit être plus difficile de niaiser quelqu'un quand il présente pas de caractéristique sur laquelle on est habitué de blaguer, et ce, depuis des décennies.

Aujourd'hui, j'essaie de plus en plus de comprendre ma place au sein de mon environnement et de comprendre les conséquences que mes actions peuvent causer sur les autres. Je me suis rendu compte plusieurs fois que, lorsque je suis au sein d'une équipe, j'ai tendance à reprendre les paroles d'une coéquipière en mes propres mots, comme si elle ne les avait pas assez bien exprimées. J'ai aussi remarqué que je n'ai jamais raté une entrevue ou une élection à un poste quelconque parce qu'on avait préféré le donner à une personne issue d'un groupe minoritaire.

Le privilège, c'est pas quand l'enseignante ou l'enseignant de ton école primaire te laissait effacer le tableau de la classe ou nourrir le lézard dans votre terrarium. C'est l'ensemble des mécanismes existant autour de nous qui font

en sorte que les hommes blancs, hétérosexuels, jeunes, cisgenres et éduqués ne font pas face à certains obstacles naturels de par leur position de choix dans la société. C'est grâce à leur privilège que les hommes comme moi n'ont jamais eu à blâmer leur sexe, leur couleur de peau, leur orientation ou leur âge lorsqu'ils ont fait face à une difficulté de la vie. Le privilège, c'est ce qui te permet de clamer haut et fort que ton sexe est en péril pis d'aller le vomir sur

les réseaux sociaux chaque fois qu'on annonce qu'un conseil d'administration d'une entreprise est finalement paritaire ou que le gouvernement accorde une somme de crève-faim aux associations de lutte pour les droits des minorités.

Le privilège, c'est aussi ce qui me permet d'écrire ce texte en sachant que tu vas probablement porter une plus grande attention à mes propos et que tu auras tendance à me croire plus facilement parce que je suis, tu l'auras deviné, un homme blanc, hétérosexuel, jeune, cisgenre et éduqué.



Crédits : L'Express


LE MONTAGNAIS
VILLAGE UNIVERSITAIRE
346-1254
Télec.: 346-1423
1970, 204, rue du Montagnais
Sherbrooke

WWW.

Location d'appartements
2 1/2 - 3 1/2 - 4 1/2 - 5 1/2 et chambres

lemontagnais

VILLAGE UNIVERSITAIRE

.com

LA MINCE LIGNE ROUGE

Lucas Bellemare

Crédits : static.politico.com

Barack Obama avait déterminé l'utilisation des armes chimiques par le gouvernement de Bachar al-Assad comme la mince ligne rouge à ne pas franchir. Quand le moment était venu de passer des paroles aux actes à l'été 2013, l'ancien président démocrate préféra laisser la question entre les mains du Congrès. Donald Trump n'a pas suivi le même chemin.

Dans la nuit du jeudi 6 avril 2017, le président des États-Unis a ordonné la frappe de 59 missiles tomahawks sur la base aérienne de Shayrat, contrôlée par le gouvernement syrien. Si le nombre de morts est difficile à déterminer, un communiqué lu par la télévision d'État syrienne recense six morts, plusieurs blessés et d'importants dégâts matériels. Il s'agit de la parole même de Trump d'une réponse envers l'utilisation d'armes chimiques lors du bombardement le 4 avril de la localité de Khan Cheikhoun, située dans le nord-ouest du pays, et qui aurait fait 100 morts et 400 intoxiqués selon Radio-Canada. La base aérienne en question aurait servi de plateforme pour ledit bombardement. Selon Washington D.C, il ne fait aucun doute que le régime al-Assad et non les rebelles a utilisé ces armes chimiques. D'ailleurs, le 11 avril, les autorités turques confirment que du gaz sarin a été lâché le 4 avril, même s'il n'existe aucune preuve formelle accusant le régime syrien comme responsable de son utilisation. Les autorités américaines ont aussi spécifié que d'autres attaques de ce genre pourraient avoir lieu dans le futur.

Alors que le président Trump sortait d'une douloureuse confrontation avec le Congrès concernant sa réforme du système de santé, les républicains et démocrates en général saluent l'initiative. Les représentants des



principaux partis politiques aux États-Unis sont en accord avec la décision, mais avertissent déjà la nécessité d'établir une stratégie globale sur la question. La plupart des pays occidentaux, en plus d'Israël, de l'Arabie saoudite et du Japon, soutiennent les États-Unis. Face à eux, le régime syrien, l'Iran et la Russie dénoncent ce que Vladimir Poutine considère comme une agression d'un État souverain, une violation du droit international. De plus, certains activistes de la droite alternative aux États-Unis condamnent l'action de Trump, prétextant qu'al-Assad n'a jamais utilisé d'armes chimiques, qu'il s'agit d'un canular.

Cette action représente un revirement de situation pour Donald Trump sur le dossier de la politique extérieure. Étiqueté comme favorable à une posture plus isolationniste, le lancement de missiles sur une base aérienne syrienne permet à Trump de créer un soutien national et international autour de lui. Ceci ne règlera pas la guerre civile, mais le président montre à la planète qu'il peut et veut agir s'il le considère nécessaire.

CHRONIQUE DE DROIT : INFORMATION JURIDIQUE – QUESTIONS EN VRAC

Camille Cloutier

Pro Bono Students Canada

Les obligations du locateur, la conduite avec capacités affaiblies, l'arrêt *Jordan*, etc., sont des sujets récurrents que vous aimeriez mieux comprendre? Pour cette dernière édition de la session d'hiver, voici des réponses brèves à quelques questions fréquentes relativement à la loi au Québec ou à l'actualité juridique.

Mon propriétaire a-t-il le droit d'entrer chez moi?

Avec le premier juillet qui approche, les visites de logement sont nombreuses. Le droit de votre propriétaire de faire visiter votre appartement est encadré par le Code civil du Québec. En effet, le locataire ne peut pas refuser l'accès à son propriétaire sauf avant 9 h et après 21 h. Il peut toutefois exiger que le propriétaire soit présent lors des visites. Ce dernier doit aviser son locataire 24 heures à l'avance lorsqu'il prévoit une visite.

Ces obligations s'appliquent aux visites du propriétaire tout au long de l'année, par exemple lorsqu'il souhaite vérifier l'état du logement ou y effectuer des travaux, sauf s'il y a urgence. De plus, le propriétaire a l'obligation générale d'agir « raisonnablement dans le respect de la vie privée, la libre jouissance du bien ou de l'inviolabilité de la demeure du locataire ». Pour éviter tout malentendu, il est donc simplement préférable que le locateur et le locataire communiquent et s'entendent.

On entend parler sans cesse de l'arrêt *Jordan*, mais de quoi s'agit-il exactement?

Il s'agit d'une décision historique de la Cour suprême du Canada qui a établi des nouvelles règles pour le respect en droit criminel de la *Charte canadienne des droits et libertés*, qui prévoit que « tout inculpé a le droit d'être jugé dans un délai raisonnable ».

Avant *Jordan*, un accusé pouvait plaider qu'il était victime d'un délai déraisonnable et devait alors démontrer en quoi le délai était trop long et lui portait préjudice. On peut notamment penser aux cas où les accusés sont détenus en prison pendant des années alors que leur culpabilité n'a même pas encore été prouvée.

Avec l'arrêt *Jordan*, il y a maintenant un plafond au-delà duquel le délai est *préssumé* déraisonnable. Ainsi, lorsque le délai avant la fin du procès dépasse 18 mois pour une procédure sommaire (infractions souvent moins « graves ») ou 30 mois pour un procès pour acte criminel, c'est à la poursuite de démontrer que ce n'est pas déraisonnable, faute de quoi le juge peut ordonner l'arrêt des procédures.

C'est ce qui a récemment mené à des situations consternantes comme celle où un Québécois accusé du meurtre de sa femme a vu son procès annulé puisqu'il attendait depuis 58 mois

derrière les barreaux que son procès ait lieu. Est-ce l'occasion pour l'État de réformer le système de justice? On cherche toujours à atteindre l'équilibre entre la poursuite de la vérité, la condamnation des criminels et le respect des droits fondamentaux des accusés.

Comment savoir à quelles conditions de travail j'ai droit?

À moins d'être travailleur autonome ou employé d'une entreprise régie par une loi fédérale (comme les banques, les stations de radio ou le gouvernement du Canada lui-même), la loi qui vous protège est la Loi sur les normes du travail. Cette Loi établit des règles de base ainsi que des conditions minimales de travail pour la grande majorité des salariés et comporte des exceptions pour certaines catégories de travailleurs.

La Loi sur les normes du travail concerne le salaire minimum, la durée d'une semaine normale de travail, les vacances, les jours fériés, les congés de maladie, les congédiements, l'uniforme, le travail des enfants, et bien plus encore. Si vous êtes syndiqué, la convention collective qui encadre votre emploi pourrait prévoir des conditions plus avantageuses que la Loi (mais jamais moins). Visitez le site web de la CNESST pour mieux comprendre les normes du travail au Québec : cnt.gouv.qc.ca.

Est-ce que je peux me faire arrêter pour conduite avec capacités affaiblies alors que mon taux d'alcoolémie ne dépasse pas 0.08 mg/100 ml?

Cette question s'adresse évidemment à ceux qui ont leur permis depuis cinq ans et plus et qui ne sont pas limités à la *tolérance zéro*.

Oui, il est possible d'être coupable d'une infraction criminelle sans pourtant atteindre le 0.08 mg d'alcool/100 ml de sang puisque le Code criminel, à l'article 253, prévoit justement qu'on est coupable de conduite avec capacité de conduite affaiblie lorsque ce fameux 0.08 est dépassé *ou* lorsque « la capacité de conduire est affaiblie par l'alcool ou une drogue », sans que l'atteinte du 0.08 soit en cause. Les policiers peuvent vous faire subir des tests pour évaluer votre capacité et juger qu'elle est « affaiblie ».

Conclusion : la vigilance extrême est de mise lorsque vous prenez le volant après avoir pris un verre ou deux. La fatigue, la quantité de nourriture absorbée dans la journée ou d'autres facteurs peuvent vous rendre plus vulnérables aux effets de l'alcool.

*Attention, ce document ne contient pas d'avis juridique. Les étudiants membres de PBSC ne sont pas avocats et ne peuvent que discuter d'une question juridique de façon générale.

[RE]PRENDRE LE DESSUS

Quand la TECHNOLOGIE envahit nos vies

Agora

CAMPUS



**ÉMILIE
LALONDE**

section.campus@lecollectif.ca

La cyberdépendance est une problématique qui prend de l'ampleur, puisque la technologie est de plus en plus

au cœur de nos vies. Il faut donc être en mesure de tracer la ligne entre l'utilisation raisonnable et l'excès. Certains jeunes ont besoin d'aide pour définir cette limite. C'est pourquoi deux chercheuses de l'Université de Sherbrooke, Magali Dufour et Sylvie R. Gagnon, en collaboration avec l'une des membres de l'Institut universitaire sur les dépendances (IUD), Louise Nadeau, ont créé le projet Virtuado.

L'équipe du *Collectifs* s'est entretenue avec Magali Dufour, l'une des chercheuses impliquées dans *Virtuado*. En plus d'être docteure en psychologie, madame Dufour est aussi professeure au Service de toxicomanie de la Faculté de médecine et des sciences de la santé au campus de Longueuil. Ses collègues et elle ont travaillé conjointement avec, bien évidemment, l'IUD, mais aussi avec le regroupement de Recherche et intervention sur les substances psychoactives, le Centre de recherche de l'Hôpital Charles-Lemoyne et le Centre intégré de santé et de services sociaux de Lanaudière.

LA GENÈSE DU PROJET

Année après année, plusieurs personnes se présentaient dans les différents centres de dépendance du Québec, afin de demander de l'aide pour leur cyberdépendance. Toutefois, ces derniers n'étaient pas outillés pour répondre à leur besoin. Il devenait donc nécessaire de mieux documenter cette problématique. Des démarches ont alors été enclenchées dans le but, dans un premier temps, de présenter des résultats au ministère de la Santé et des Services sociaux et, dans un second temps, de trouver des pistes de solutions. Lors de notre entrevue, madame Dufour expliquait qu'il y a d'abord eu une recherche faite auprès d'adultes et qu'un besoin se faisait réellement sentir. Un projet s'est alors décliné pour une clientèle adolescente, et c'est de cette façon que *Virtuado* a vu le jour. Il est important de noter que trois études concernant la cyberdépendance ont eu lieu.

La recherche *Virtuado* a, pour sa part, été menée dans quatorze centres de dépendance du Québec. Soixante-dix adolescentes et adolescents âgés entre 14 et 17 ans ont accepté que leurs progrès, mais aussi que leurs mauvaises journées soient analysées et compilées. Absolument tout a été documenté. Les chercheuses ont eu un accès privilégié au dossier de ces personnes pendant dix-huit mois.



Crédits : Marie Claire

LA CYBERDÉPENDANCE

Mais à ce point-ci, une question se pose! Qu'est-ce qu'une utilisation problématique d'Internet ou des technologies? En effet, de nos jours, il n'est pas rare d'entendre une personne nonchalamment affirmer qu'elle est accro à son téléphone cellulaire. A-t-elle alors une cyberdépendance? Évidemment, c'est un peu plus compliqué que cela. Une personne dite « cyberdépendante » a atteint le seuil clinique. Cela signifie qu'elle a complètement perdu le contrôle de son utilisation. Elle passe en moyenne cinq à six heures devant son écran mettant ainsi de côté ses relations interpersonnelles. Les contacts entretenus avec ses proches se dégradent. De plus, ses résultats scolaires ont de fortes chances de chuter et ses heures de sommeil de disparaître doucement. Plusieurs conséquences sont reliées à cette utilisation excessive des technologies. C'est pourquoi *Virtuado* veut pallier cela!

Alors que cette première question est répondue, une deuxième se pose! En effet, lorsque le mot « cyberdépendance » est mentionné, une association presque automatique se fait avec le monde des jeux vidéos. Y a-t-il vraiment un lien à faire? Madame Dufour affirme qu'il existe justement une grosse polémique à ce sujet. En effet, le DSM-V, le Manuel diagnostique et statistique des troubles mentaux, joint ces deux concepts ensemble. Pourtant, la chercheuse et son équipe ont observé que, majoritairement, les garçons vivent leur cyberdépendance à travers la réalité virtuelle et les jeux de rôle, alors que, pour les filles, ce sera surtout par l'entremise des médias sociaux. Il est donc important de concevoir des traitements adaptés pour les personnes concernées.

LA SUITE DES CHOSES

La question des traitements sera justement la prochaine étape pour *Virtuado*, maintenant que celle de l'observation est terminée. Les chercheuses consacrent présentement leurs énergies à la rédaction d'articles scientifiques et à la finalisation d'un rapport qui sera présenté au mois de juin. Madame Dufour a également mentionné que, dans les prochaines années, une étude sera consacrée au lien entre l'utilisation des technologies et la consommation d'alcool ou de drogues. En effet, certains indices laisseraient croire que plus ces jeunes passeraient de temps devant leur écran, moins ils en passeraient à abuser de substances. Ce sera donc un dossier à suivre!

ÉVÉNEMENTS À SURVEILLER

26 et 27 avril

Colloque de l'École de travail social 2017

Lieu : Centre culturel de l'Université de Sherbrooke

Lors de ces deux journées ouvertes au grand public, les finissantes et finissants de l'École de travail social présenteront leur projet professionnel. Il sera également possible de parler avec les personnes présentement à la maîtrise. Venez en apprendre un peu plus sur leur futur emploi!

27 avril

Classe de maître en piano

Heure : 15 h 30

Lieu : Petite Salle du Centre culturel

Vous avez toujours rêvé de jouer des notes de piano de manière fluide? Ça tombe bien! Le pianiste Charles-Richard Hamelin vous révélera quelques-uns de ses secrets le 27 avril prochain.

3 et 4 mai

Jeux de Sherbrooke

Ne vous étonnez pas si de petits athlètes envahissent le stade et le gymnase de l'Université les 3 et 4 mai prochains, puisque les Jeux de Sherbrooke auront lieu! Cet événement a comme objectif de susciter la curiosité des jeunes de sixième année face au sport.

5 mai

Comme un appel

Heure : 20 h

Lieu : Salle Maurice O'Bready du Centre culturel

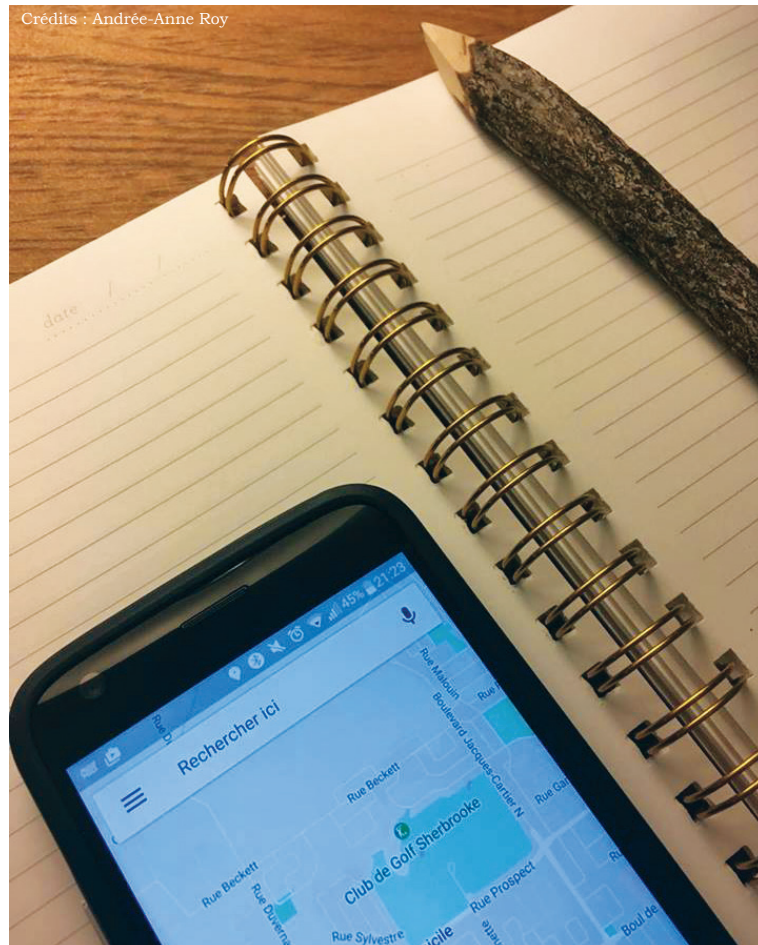
Le Chœur Campus de l'Université de Sherbrooke vous invite à son spectacle auquel plus de cent choristes de la communauté universitaire prendront part. Ouvrez l'oreille : les chansons de Cœur de pirate, Michel Sardou, Metallica, Pierre Lapointe et bien d'autres seront au rendez-vous!

DÉCROCHAGE SCOLAIRE À L'UNIVERSITÉ

Le décrochage scolaire est un phénomène qui est souvent abordé au sein de notre société. Dans les propos des professionnels qui s'y intéressent, il est souvent question de prendre des mesures préventives immédiates à l'égard des jeunes afin de les garder le plus longtemps possible sur les bancs d'école. D'ailleurs, selon les lois en vigueur, sur le territoire, il est obligatoire pour les jeunes de fréquenter l'école jusqu'à l'âge de 16 ans. Cependant, en tant qu'étudiants universitaires, qu'en est-il à notre niveau études?

Frédéric Cadieux Boudrias, Chrislain Ivoulou et Élisabeth Barbeau-Francoeur

Vous n'êtes pas sans savoir que contrairement aux niveaux d'études primaires et secondaires, l'université n'est pas une institution que nous fréquentons dans le but de respecter une quelconque loi mise en vigueur par les membres du gouvernement. Poursuivre des études jusqu'à ce stade correspond plutôt à une décision que nous avons prise indépendamment des obligations. D'ailleurs, selon les résultats d'un sondage que nous avons effectué auprès de la population étudiante de l'Université de Sherbrooke afin de savoir la raison pour laquelle ils suivent des études supérieures, il s'avère que pour la majorité des répondants, l'influence de leur entourage ou la fuite d'une quelconque responsabilité n'y étaient pour rien. En effet, 60 % des étudiants de l'échantillon ont déclaré ne pas avoir été influencés par leurs parents dans leur choix de s'engager dans la poursuite de leurs études, puis pour 58 % d'entre eux, il n'était pas question d'éviter le marché du travail en faisant ce choix. Cette distance à l'égard de leurs parents par rapport à une telle décision concernant leur avenir témoigne du caractère d'indépendance et de la volonté de se responsabiliser des universitaires. Néanmoins, d'après une étude publiée en 2012 par l'économiste Pierre Fortin, le cas du décrochage serait pire à l'université. En effet, d'après ses propos cette année-là, un étudiant sur trois inscrit au baccalauréat finissait par abandonner ses projets scolaires. Ces informations mènent à s'interroger quant à l'origine de ce phénomène.



Crédits : Andrée-Anne Roy

Les résultats de notre sondage nous ont également permis de constater que bien que les étudiants déclarent ne pas avoir peur d'affronter le marché du travail, ils semblent néanmoins vouloir bien s'armer afin de se garantir un emploi de choix lorsqu'ils seront disposés à travailler. En effet, plus de 80 % des personnes ont déclaré être inscrites à l'université dans le but d'avoir de meilleures perspectives d'emploi, de meilleures conditions de travail et pour maximiser leurs chances d'obtenir un emploi. De surcroît, deux personnes sur trois ont affirmé y être inscrites afin de se garantir un bon salaire plus tard. Cela dit, ces informations relatent que la majorité d'entre nous sont présents à l'université dans le but de s'assurer d'avoir une meilleure qualité de vie plus tard. Cependant, cela est-il un bon moyen de motivation pour nous afin d'en venir à bout de nos projets d'études? Quelle est la raison qui occasionne autant de décrochage et de changement de programme à l'université? Ne serait-ce là que la manifestation d'une génération qui exprime franchement ses intentions librement?

Toutefois, au grand désagrément des individus qui pensent que de nos jours les étudiants ne s'intéressent plus au savoir, notre sondage démontre à près de 80 % que les étudiants poursuivent également leur formation dans le but d'améliorer leur culture générale.

DEVENEZ UN PARRAIN OU UNE MARRAINE UNIVERSITAIRE!

Le campus principal de l'Université de Sherbrooke accueille tous les ans des centaines d'étudiants internationaux qui viennent découvrir le Québec. Pour les aider à bien s'adapter dans leur nouvel environnement, l'Agence des relations internationales de l'Université de Sherbrooke (ARIUS) a mis en place un programme de parrainage qui fait bien des heureux.

Sandrine Martineau-Pelletier

COMMENT ÇA FONCTIONNE?

Le principe est simple : chaque personne provenant de l'extérieur du Canada est invitée à être épaulée par une étudiante ou un étudiant de l'Université de Sherbrooke qui participe au programme de parrainage. Une fois que l'ARIUS s'est déclarée Cupidon et a fait le match amical parfait entre l'étudiante ou l'étudiant international et la personne qui l'épaulera, le duo est mis en contact, et c'est dès lors la responsabilité de l'individu sherbrookoïse d'organiser une première rencontre.

À partir de ce moment, les deux personnes se rencontrent à leur guise pour le bien-être de l'étudiante ou de l'étudiant jumelé.

PUIS-JE DEVENIR UN PARRAIN OU UNE MARRAINE UNIVERSITAIRE?

Bien sûr! N'importe qui peut être un parrain ou une marraine dans ce programme. Il faut toutefois avoir étudié à l'Université de Sherbrooke pour quelque temps afin de bien connaître les environs, ainsi qu'avoir un intérêt pour la découverte de nouvelles cultures.

Le parrainage est une occasion fabuleuse pour un échange interculturel. Les étudiants internationaux



peuvent venir de partout dans le monde, alors les possibilités sont presque infinies! Plus précisément, l'Université de Sherbrooke accueille des étudiants de 88 pays et territoires différents. Ce n'est peut-être pas infini, mais cela laisse place à la variété!

Sabine Duchesne, une étudiante parisienne, explique que le programme de parrainage lui a permis de se créer un entourage québécois, puisqu'elle est venue avec la cohorte complète de son programme d'études : « En vivant en colocation avec mes amies françaises, le

programme m'a permis de rencontrer des Québécois et de connaître plus en profondeur la culture québécoise, ce qui aurait été plus difficile sans marraine. »

De plus, les étudiants du coin connaissent les places typiquement sherbrookoïses ou québécoises, et avoir un ami ou une amie qui vient de la place permet aux étudiants étrangers de poser n'importe quelle question anodine sans avoir à passer par les établissements universitaires pour avoir des réponses.

Le groupe organisateur du programme de parrainage, en collaboration avec l'Association interculturelle des étudiants de l'Université de Sherbrooke (AIEUS), organise également des activités, telles que des soirées jeux de société ou des cours de danse, avec toutes les marraines et les parrains ainsi que les étudiants internationaux quelques fois dans la session. Ces événements encouragent les échanges interculturels et l'esprit de groupe entre les participants et les participantes du programme. Ces activités, non obligatoires, sont franchement bien plaisantes!

Le programme a toujours besoin de nouveaux volontaires pour être parrains ou marraines d'étudiants étrangers, alors n'hésitez pas à vous lancer dans cette belle aventure la session prochaine!

SECTION CAMPUS

ENGAGER LE DIALOGUE POUR BRISER LE TABOU

ENTREVUE AVEC
MÉLISSA ROSECOFONDATRICE DE
L'ORGANISME PARLONS ENSEMBLE

Au Québec, en 2017, près d'une personne sur deux, âgée entre 15 et 25 ans, n'est pas satisfaite de son apparence corporelle. De ces personnes, près de 300 000 sont atteintes d'un trouble alimentaire. Et les modes et tendances véhiculées par les réseaux sociaux ces dernières années n'ont rien fait pour aider! Cependant, de plus en plus de jeunes adultes se mobilisent pour parler de cette maladie. J'ai d'ailleurs eu la chance de m'entretenir avec Méliッサ Rose, cofondatrice de l'organisme Parlons ensemble, pour discuter de son projet inspirant.

Alice Ellefsen

Tout cela est d'abord parti d'une idée. Celle d'une jeune femme maintenant guérie des troubles alimentaires, qui voulait ouvrir le dialogue et briser le tabou entourant cette maladie.

Ne voulant pas faire les choses à moitié, en parallèle avec ses études universitaires en communication-marketing, Méliッサ a attendu de graduer de l'Université de Sherbrooke en 2016 avant de se lancer dans le projet.

En septembre 2016, c'était le moment. Méliッサ avait enfin le temps, l'énergie et l'envie de se lancer. Il ne lui manquait que quelqu'un. C'est à ce moment qu'elle a rencontré Marie-Pier, qui était elle aussi guérie des troubles alimentaires depuis peu, et qui souhaitait s'impliquer pour sensibiliser les gens à la maladie.

C'est ainsi que le 18 novembre 2016, l'organisme Parlons ensemble a officiellement vu le jour. « Au départ, on s'était dit qu'on faisait ça pour aider, même si ça aidait



Crédits : Parlons Ensemble

juste une personne, m'explique Méliッサ. Le projet a été lancé sans prétention. Le but, c'était juste d'en parler. »

Le nom de l'organisme leur est d'ailleurs venu à l'esprit en suivant cette ligne directrice. Elles voulaient en parler, entreprendre le dialogue auprès des adolescents et des jeunes adultes, pour briser la solitude des gens souffrant de troubles alimentaires. Le nom Parlons ensemble correspondait donc à la mission de l'organisme et n'évoquait pas directement les troubles alimentaires, pour que les personnes voulant s'informer ne se sentent pas gênées de consulter le site Internet ou la page Facebook.

Très rapidement, l'organisme a fait boule de neige et s'est fait connaître, grâce aux médias sociaux et aux conférences données dans les écoles. Méliッサ et Marie-Pier se sont mises à recevoir très rapidement de nombreux messages, autant sur les pages de l'organisme que sur leur propre compte personnel. « Ce qui m'a le plus surpris, c'est que [les gens qui nous écrivaient], ce n'était pas toujours la personne atteinte de troubles alimentaires. On a eu beaucoup de chums et d'amis qui nous ont écrit suite à notre passage dans

leur école, parce qu'ils ont reconnu ce que l'on décrivait chez leur blonde ou leur amie », me confie Méliッサ.

L'organisme, qui fêtera bientôt ses six mois d'existence, est en véritable ébullition. Depuis novembre, ses cofondatrices ont réalisé des conférences dans des établissements scolaires allant du primaire au collégial. « Chaque rencontre est personnalisée, m'explique Méliッサ, parce qu'on ne peut pas parler de ce sujet-là de la même façon aux étudiants du Cégep qu'aux élèves du primaire. » À long terme, les deux initiatrices du projet comptent d'ailleurs poursuivre leur périple à travers le Québec pour parler des troubles alimentaires et engager le dialogue avec les jeunes à ce sujet.

Lorsqu'elle repense à son parcours à l'Université de Sherbrooke, Méliッサ m'avoue que ses trois ans à Sherbrooke ont été le coup de pouce dont elle avait besoin. « Sherbrooke m'a beaucoup aidé, les gens là-bas, c'était un point tournant. »

N'hésitez pas à consulter le site Web de l'organisme, au parlonsensemble.info, ainsi que sa page Facebook Parlons ensemble.

LA SEMAINE DE LA JOIE : CONTRE-ATTAQUE À UN PROBLÈME CRIANT

Avez-vous entendu parler de la Semaine de la joie? Organisée par l'Association générale des étudiants et étudiantes en sciences (AGES), cette dernière s'est tenue pour la deuxième session consécutive à la Faculté des sciences du 10 au 13 avril derniers. Elle consistait en fait en plusieurs activités de petite et moyenne envergure qui visent à faire socialiser les étudiants et à leur donner le sourire en fin de session. Distribution de biscuits maison, barbecue fruité sur la terrasse extérieure, activité de coloriage dans de gros divans mous, atelier de zoothérapie, craie à l'extérieur : tous les éléments étaient réunis pour rendre la Faculté joyeuse. Futile, diront certains. Pas tant que ça, leur répondrais-je. En effet, derrière son ton candide, la Semaine de la joie a un objectif bien sérieux.

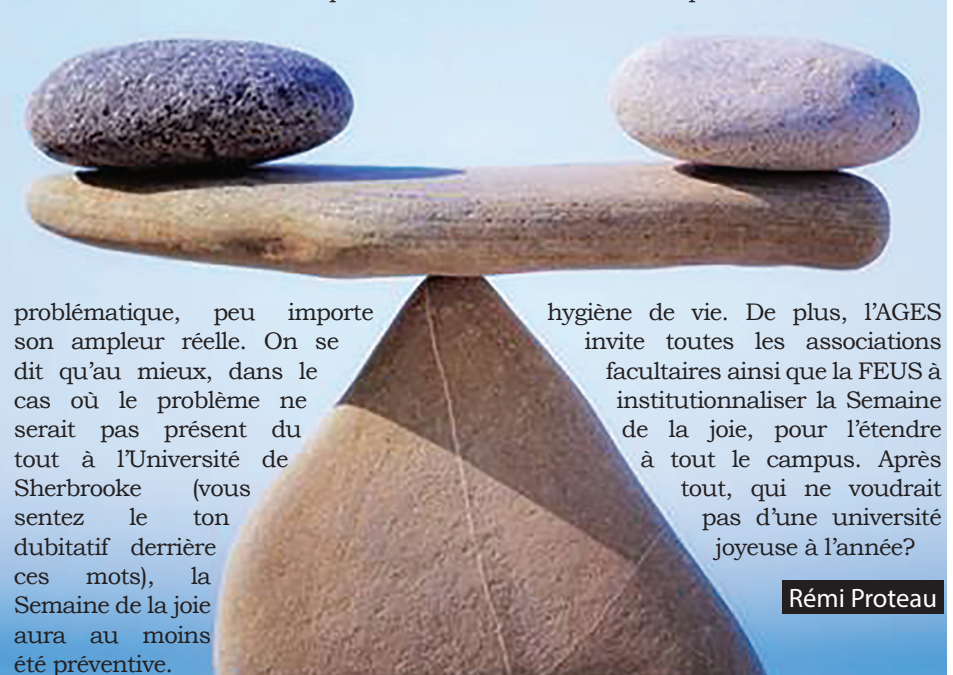
Saviez-vous que l'année dernière à l'Université de Montréal, 22 % des étudiants présentaient des symptômes dépressifs assez sévères pour entreprendre un traitement médical ou psychologique? En effet, la Fédération des associations étudiantes du campus de l'Université de Montréal (FAÉCUM) a mené en 2016 une grande enquête

sur la santé mentale de sa population universitaire auprès d'un échantillon pondéré de 10 217 étudiants. Les résultats qui en ressortent sont accablants. Quelque 10,5 % des étudiants de premier cycle rapportent assez de symptômes d'épuisement professionnel « pour être catégorisés comme étant en burnout ou en voie de l'être » (FAÉCUM, 2016). De plus, 7,8 % des étudiants avouent avoir eu de sérieuses pensées suicidaires au cours des douze derniers mois, et 1,2 % auraient commis une tentative de suicide dans la dernière année. C'est deux fois plus que dans la population du même âge.

Quels sont les symptômes de ces maux psychologiques? Les auteurs de l'étude parlent principalement d'isolement et d'une mauvaise hygiène de vie (manque de sommeil et malnutrition, principalement). Ce qui est le plus pernicieux, c'est que ces symptômes liés aux troubles de santé mentale peuvent manifestement être aussi des précurseurs des mêmes problèmes.

Bien que cette étude ne porte pas sur la population de l'Université de

Sherbrooke, on n'a pas besoin de preuves scientifiques pour voir les traits tirés devant les écrans et pour ressentir le stress de fin de session de nos étudiants. La Semaine de la joie se veut donc une contre-attaque à cette



problématique, peu importe son ampleur réelle. On se dit qu'au mieux, dans le cas où le problème ne serait pas présent du tout à l'Université de Sherbrooke (vous sentez le ton dubitatif derrière ces mots), la Semaine de la joie aura au moins été préventive.

Avant qu'une étude ne vienne confirmer nos inquiétudes, il faut donc agir. Il faut s'attaquer aux facteurs contribuant aux problèmes de santé mentale tout au long de la session en contrant l'isolement et en promouvant une saine

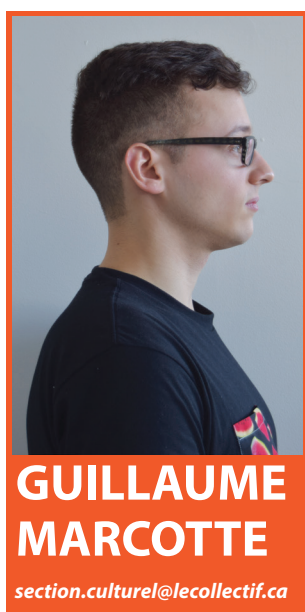
hygiène de vie. De plus, l'AGES invite toutes les associations facultaires ainsi que la FEUS à institutionnaliser la Semaine de la joie, pour l'étendre à tout le campus. Après tout, qui ne voudrait pas d'une université joyeuse à l'année?

Rémi Proteau

Crédits : Des Mentors Pour Entreprendre

LE CROWDFUNDING

OU [RE]DONNER LE POUVOIR AUX ARTISTES



**GUILLAUME
MARCOTTE**

section.culture@lecollectif.ca

C'est en 2003 qu'apparaît la première plateforme de crowdfunding, ArtistShare, laquelle est mise en place afin de permettre aux artistes de produire des albums par le biais de dons de la part de leurs fans. Quatorze ans plus tard, les plateformes de crowdfunding sont nombreuses et variées, et le crowdfunding est aujourd'hui un moyen fiable de financer un projet.

Le terme *crowdfunding* peut se traduire par *financement socioparticipatif*. Il s'agit d'un soutien financier offert collectivement par une communauté d'internautes. Concrètement, n'importe qui ayant une idée de projet peut présenter son idée sur l'une des nombreuses plateformes disponibles sur Internet : Kickstarter, IndieGoGo, GoFundMe, Patreon, Bandcamp n'en sont que quelques exemples.

Si l'internaute est interpellé par le projet, il peut donner le montant qu'il désire, qu'il s'agisse de 1 \$, de 100 \$ ou de 1 000 \$. Dépendamment du montant donné, l'internaute bénéficie de privilèges, comme par exemple recevoir le produit en avance ou entretenir un lien plus proche avec le créateur.

Le fonctionnement général des plateformes de financement socioparticipatif est le suivant : le créateur du projet se fixe un montant de financement minimal à atteindre, ainsi qu'une date butoir pour le faire. Advenant le cas où le seuil minimal de financement est atteint, le créateur du projet empoche l'argent et se doit par la suite de mettre le projet en place. Dans le cas contraire, aucuns fonds ne sont transférés au créateur.

Si Kickstarter, IndieGoGo, GoFundMe et Patreon prennent une marge de 5 % sur le financement soulevé par chaque projet, Bandcamp, une plateforme de financement socioparticipatif dont



Credits : ICT.io

le créneau est la vente de musique, se prend une marge de 15 % sur chaque morceau vendu : cette marge diminue à 10 % lorsque l'artiste atteint des ventes de 5 000 \$.

Le taux de réussite des projets mis en ligne sur Kickstarter est de 36 %, ce qui peut paraître bas comme pourcentage. Toutefois, il faut garder en tête qu'il y a de nombreux projets qui peuvent être considérés comme « bidons ». Le « Potato Salad Project » est un exemple de projet bidon qui a surprenamment fonctionné : Zach Brown Danger avait mis en ligne son projet de préparer une salade de patates; il a réussi à amasser 55 492 \$. Il existe également de nombreux projets irréalistes ou des affaires frauduleuses. Le chiffre de 36 % n'est donc pas une mauvaise statistique en soi.

POURQUOI LE CROWDFUNDING?

Le milieu artistique en est un difficile à percer : n'importe quel artiste qui fait le grand plongeon pour tenter de vivre de son art connaît de nombreux obstacles et échecs. Non seulement y a-t-il une féroce compétition dans le domaine artistique, mais il subsiste un certain élitisme quant à ceux qui réussissent et ceux qui n'y arrivent pas. De la même façon que les mécénats choisissaient les artistes de leur époque, les grandes maisons de disques telles que Warner Music Group ou Universal Music Group créent les stars de demain.

Le financement socioparticipatif permet aux artistes d'emprunter un chemin différent. Plutôt que de devoir dépendre des galeries d'art, des maisons de disques ou des compagnies de production cinématographique, l'artiste peut obtenir son propre

financement grâce au *crowdfunding*. Étant donné la marge très mineure prise par les plateformes de financement socioparticipatif, l'artiste bénéficie de la majorité des fonds levés et ne doit pas vendre son nom auprès d'une entreprise multinationale pour percer le milieu. Autrement dit, le financement socioparticipatif permet une certaine démocratisation de l'art, en ce sens que les projets qui réussissent sont décidés par la majorité active plutôt que par la minorité gouvernante.

La créativité, l'imagination et l'ingéniosité sont à l'honneur sur ces plateformes, où les projets peuvent autant avoir une portée sociopolitique ou scientifique qu'une portée artistique : Kickstarter, entre autres, possède de nombreuses catégories de projets, dont Art, BD, Artisanat, Danse, Cinéma et vidéo, Gastronomie, Jeux, Journalisme et Technologie.

L'ART PAR LE CROWDFUNDING

Sisyphé, la table cinétique d'art, est une de ces créations d'ingéniosité. Alliant l'art et la science, Sisyphé est une table dans laquelle repose du sable; une petite boule métallique trace des motifs infiniment petits dans le sable grâce aux lois physiques de la cinétique.

We the People est un mouvement lancé par la fondation Amplifier Foundation, lequel incitait les Américains à sortir dans les rues lors du jour de l'inauguration de Donald Trump en arborant des chandails dépeignant les visages d'activistes comme Shepard et Ernesto Yerrera. Le but était d'envoyer un message de paix, d'amour et d'espoir, à la suite d'une campagne électorale somme toute haineuse de la part de Trump.

SECTION CULTURE

[RE]VIVRE L'EXPÉRIENCE EDM

L'été est ma saison préférée pour diverses raisons : pour le soleil, pour les vacances, mais surtout parce que c'est la saison des festivals de musique électronique. Oui, les festivals qui ont probablement le plus de préjugés à leur actif à l'heure actuelle, mais qui sont néanmoins un endroit magique où tout un chacun partage une passion commune pour le Electronic Dance Music (EDM). Danser au son de la musique, oublier tous les différends et juste vivre et échanger des bracelets de billes selon la mode PLUR (Peace Love Respect Unity) l'espace de quelques jours : telle est l'expérience EDM!

Amélie Barbeau

Il existe plusieurs festivals connus à travers le monde comme Tomorrowland en Belgique, Ultramusic Festival à Miami et plein d'autres. Personnellement, j'ai eu la chance d'en fréquenter plusieurs un peu plus proches de chez moi : Veld à Toronto, Escapade à Ottawa, Electric Zoo à New York, IleSoniq à Montréal, le New City Gas à Montréal (lequel offre des spectacles de DJs à l'année) et, évidemment, le Beach Club à Pointe-Calumet (ce n'est pas un festival, mais il y a quand même beaucoup de spectacles de DJs dans un été). Il y a même le Festival d'été de Québec qui offre une soirée électronique.

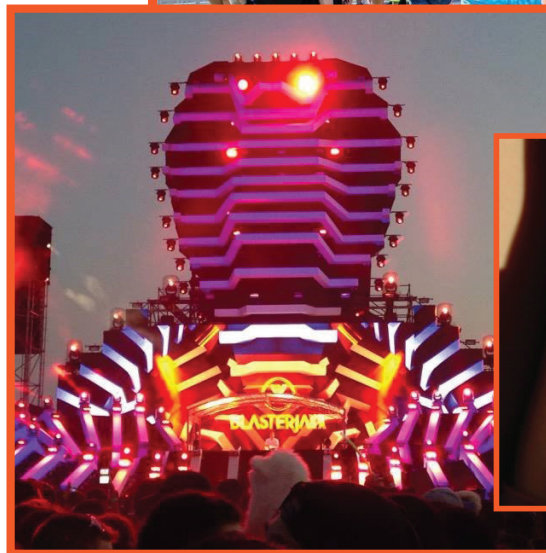
Ce qui est bien avec tout ça, c'est que pour l'amour de la musique, on voyage énormément, on crée des histoires et des amitiés. De plus, lors d'une fin de semaine de festival, il y a des DJs pour tous les styles et tous les goûts : Big Room, Trap, Dance, Dubstep et plus encore.

Cet été, quelques nouveaux festivals font leur entrée près d'ici : Sunsation, un petit nouveau à Trois-Rivières, soit un festival qui encourage particulièrement les DJs d'ici, et le Bal en blanc qui se

passé cette année à l'extérieur. Ça bouge dans le domaine de la musique électronique!

Certains me disent souvent que le Beach Club est un endroit de *douchebags* et de filles trop peu habillées : c'est faux! J'entends aussi des phrases du genre que tout le monde là-bas n'est pas à jeun et, encore une fois, c'est faux.

Les festivals d'EDM existent depuis les années 80 et gagnent en popularité chaque année. Ça vaut le détour seulement pour l'ambiance de fête, pour les scènes à couper le souffle ou pour les feux d'artifice. Ainsi, mon seul conseil serait : rappelez-vous que l'habit ne fait pas le moine. Alors, habillez-vous comme vous voulez et venez danser au son des meilleurs DJs du monde!



DU CINÉMA D'AILLEURS EN RÉGION

Sherbrooke, ville de culture et de savoir, a soutenu pour une 4^e édition le Festival cinéma du monde de Sherbrooke (FCMS). Six salles de diffusion dispersées dans la ville ont permis d'accéder à une panoplie d'œuvres cinématographiques, allant des documentaires aux œuvres de fiction sans oublier les courts métrages et les différentes conférences portant sur les arts médiatiques.

Marianne Allaire

Les six journées du Festival plongent les festivaliers dans la culture d'ailleurs : les projections sont diversifiées, leur contenu éveille un désir de connaître le 7^e art à l'international et les échanges qui en découlent cultivent la conscience. Le FCMS pousse les Sherbrookoises et les Sherbrookoises plus loin dans leur appréciation du cinéma. C'est une richesse culturelle inestimable pour la communauté!

Le 7 avril dernier avait lieu le Ciné-Débat présenté par Radio-Canada. L'après-midi comprenait la présentation d'un documentaire éloquent, une table ronde d'experts et un débat ouvert à l'assistance. La projection rassemblait des étudiants de l'université, mais aussi du cégep, des cinéphiles engagés, des amateurs de documentaires, des curieux et curieuses et des abonnés au FCMS.

C'est donc dans une ambiance intime et professionnelle que s'est déroulée, au Centre culturel de l'Université, la projection de *À droite toute*. Ce documentaire allemand réalisé par Sebastian Bellwinkel, Marta Werner et Romy Strassenburg dresse un portrait de la montée du populisme de droite en Europe. Ce sont les propos de citoyens, de politiciens et de chercheurs qui alimentent cette œuvre cinématographique criante d'actualité.

Au cœur de l'œuvre se trouve une haine de l'étranger qui se veut « le ciment de l'extrême droite ». Autrement



dit, c'est la peur de l'inconnu qui alimente l'hostilité de ces peuples envers les autres cultures. Le documentaire soulève les obsessions haineuses envers les migrants et les réfugiés, la peur de l'islam et le rejet des structures démocratiques occidentales. Les partis d'extrême droite en Europe sont, paradoxalement, un refuge pour ces nationalismes exacerbés et apeurés.

De ces grands et délicats sujets s'est entamé l'échange entre les experts invités. Chacun avait une approche, une vision particulière en ce qui concerne la portée qu'à l'extrême droite politique au sein d'un pays. Des

échanges intéressants ont permis de mieux comprendre le phénomène à l'échelle mondiale. Ayant des domaines d'expertise distincts et des expériences uniques à partager, le débat menait à des perspectives différentes en lien avec les affaires internationales, l'éthique médiatique et les réalités sociales dans lesquelles ces discours d'extrême droite résonnent et évoluent.

Lors du débat, en ajoutant aux propos des experts les commentaires et les avis du public, la réflexion allait plus loin. Nous sortions de ce Ciné-Débat sensibilisés, politisés et surtout plus conscients du monde dans lequel nous évoluons. Une formule à conserver et à répéter davantage pour les prochaines éditions du FCMS.

PANÉLISTES INVITÉS

- **David Morin**, Vice-doyen aux études supérieures et aux affaires internationales de l'Université de Sherbrooke
- **Maxime Fiset**, ancien skinhead extrémiste et consultant pour le Centre de prévention de la radicalisation menant à la violence
- **Marie-Ève Carignan**, Professeure adjointe en communication à l'Université de Sherbrooke
- **Benjamin Ducol**, Responsable de la recherche au Centre de prévention de la radicalisation menant à la violence



Ne cherchez pas de lien entre le film de Garth Davis qui vient de quitter les salles et vos travaux longs/examens de fin de session, il n'y en a pas! Sauf peut-être un. L'agencement de ces deux réalités est une recette gagnante pour vous faire littéralement fondre en larmes! Voici trois raisons pour lesquelles vous devez, si ce n'est déjà fait, visionner ce long métrage mettant en vedette l'acteur montant Dev Patel.

LES HISTOIRES VRAIES, C'EST « TOUJOURS PLUS MEILLEUR »

Le film est effectivement une adaptation du roman autobiographique de Saroo Brierley : *Je voulais retrouver ma mère* (*A long way home*). Il raconte l'histoire d'un jeune Indien qui, à l'âge de cinq ans, a perdu sa famille en montant accidentellement dans un train. Vint ensuite un épisode cauchemardesque de survie pour le petit être perdu dans une grande ville de l'Inde, jusqu'à ce qu'il soit adopté par des parents australiens. Quelque 25 ans plus tard, grâce à l'arrivée d'une nouvelle technologie appelée Google Earth, Saroo décida de se lancer dans une quête qui l'avait toujours interpellé : retrouver sa famille biologique avec les quelques souvenirs qu'il avait.

LE JEU DES ACTEURS EST FABULEUX

Oui, Dev Patel est absolument crédible dans le rôle du personnage principal. Il est touchant dans chacune des scènes où il apparaît, sans trop en mettre. Juste assez pour dire qu'on a « le motton » dans la gorge. Mais ce qui est remarquable dans ce film, c'est la grande Nicole Kidman qui joue le rôle de la mère adoptive de Saroo. Les scènes auxquelles elle prend part ne se contentent pas de s'attaquer à notre gorge. Elles attaquent sans pitié nos yeux qui se mettent à produire une solution saline à la « Opti Free ». Ce rôle lui a d'ailleurs valu un Oscar lors de la dernière cérémonie. Et que dire du petit Sunny Pawar, l'acteur qui joue le jeune Saroo. Il est tout simplement adorable!

PARCE QUE VOUS AVEZ FAIT LE TOUR DE NETFLIX

Certains l'avouent haut et fort, d'autres le nient, mais c'est un fait. La procrastination est partie intégrante de nos sessions d'études. Une fois cette fatalité acceptée, nous apprenons à vivre avec elle et organisons notre agenda en fonction du nombre d'épisodes qu'il nous reste à écouter de *13 Reasons Why*. Mais pour les mordus de Netflix, vient un temps où l'on a l'impression d'avoir tout vu et que nous ne pouvons pas commencer une nouvelle série. Ça serait trop de temps investi. Un film est donc intéressant dans ces cas-là. Ça dure deux heures et ensuite c'est fini. Alors, que ce soit pour prendre une pause entre deux examens, pour oublier votre pire présentation orale à vie, pour nier le fait que vous y êtes jusqu'au cou, ou encore pour vous rappeler que vous êtes humains et qu'il est possible d'avoir des émotions autrement qu'en apprenant que l'on aura le stage de nos rêves la session prochaine, toutes les raisons sont bonnes pour voir ou revoir ce film dès maintenant!

KEYWEST : UNE NOTE PARFAITE!

C'est par une fin de session pour le moins difficile, alors que l'énergie se faisait rare et la motivation encore plus, que j'ai découvert le groupe de musique de pop rock irlandais Keywest. Cette découverte a sauvé ma session, et la grammaire s'est subitement transformée en un fardeau légèrement moins pénible, tout ça, grâce à Keywest!

Guillaume Marcotte



Ils viennent de Dublin en Irlande et sont encore malheureusement méconnus. La preuve, la première chose qui sort lorsque l'un entre « Keywest » dans la barre de recherche de Google est la localité située en Floride, ainsi que des suggestions d'hôtels où rester et d'activités à faire, et non pas le band Keywest!

The Message et *Joyland* sont les noms des deux albums produits par le groupe jusqu'à présent. Ceux-ci sont composés d'une quinzaine de chansons aux styles largement différents, ce qui donne l'impression d'en avoir *en masse* pour son argent : on est heureusement loin des albums des grandes vedettes musicales qui jugent que huit morceaux à 9.99 \$ est une bonne affaire!

UN STYLE ENCHANTEUR

Avez-vous déjà eu ce sentiment en découvrant une nouvelle chanson que l'arrangement musical, les paroles et le rythme s'accordent parfaitement, voire magiquement? Vous avez cette impression que la chanson dure six ou sept minutes, tant vous appréciez ce moment de pure joie que vous passez drolotés par la musique.

Eh bien, c'est exactement ce sentiment-là que j'ai expérimenté lors de ma première écoute de l'album *The Message* de Keywest. Je devais m'arrêter entre deux exercices de phrases subordonnées pour apprécier la musique instrumentalement riche, la voix émouvante du chanteur et les paroles empreintes de plusieurs sens. Mes coups de cœur de l'album *The Message* sont « Feels So Cruel », « On This Train » et « The Message ».

Si j'ai eu un énorme coup de cœur pour le premier album de Keywest, ce fut moins le cas pour le second album, *Joyland*. On y retrouve le même style indie/pop/rock/alternatif, mais les chansons sont moins accrocheuses. Il m'est difficile de mettre le doigt sur ce que j'ai moins aimé exactement, mais je n'ai pas eu le même coup de cœur honnête pour *Joyland* que pour *The Message*.

UN FUTUR SIMPLE

Pour l'instant, le groupe se contente de se produire en Angleterre : il passe par Manchester, Londres et Birmingham ce mois-ci. Peut-être sera-t-il un des nouveaux groupes de 2017 ou peut-être restera-t-il un groupe irlandais méconnu de qui j'aurais l'honneur de parler durant un article du *Collectif*. Dans tous les cas, *The Message* est un excellent album qui vaut le détour à tous coups : que ce soit pour un *roadtrip*, pour une session d'étude intensive ou simplement pour relaxer dans l'autobus après une longue journée de cours, Keywest est un groupe à mettre sur votre radar musical si ce n'est déjà fait!

CAK
88.3FM

PALMARÈS

- #1
Noir Éden
Peter Peter
- #2
La 4ième dimension (version longue)
Les Hay Babies
- #3
Troisième rangée
Louis-Philippe Gingras
- #4
De la Reine
De la Reine
- #5
L'appartement
Ludovic Alarie
- #6
Royale Régine
Quebec Redneck Bluegrass Project
- #7
Fuego
Caravane
- #8
Le mercure
Les Louanges
- #9
Les filles sages vont au paradis,
les autres vont où elles veulent
Samuele
- #10
Le retour de Jacobus
Jacques Jacobus

CAK883.USHERBROOKE.CA

ZONE SPORTIVE

Une conférence

DIGNE D'UNE GUERRE DE TRANCHÉES!



CHRISTOPHE LACHANCE-TARDIF

section.sport@lecollectif.ca

C'est le jeudi 13 avril dernier qu'avait lieu, à l'Université McGill, la conférence « Le football sous tous ses angles » organisée par Laurent Duvernay-Tardif, joueur de ligne offensive pour les Chiefs de Kansas City. Fraîchement détenteur d'un contrat de 42 millions pour une durée totale de cinq ans, Duvernay-Tardif, ainsi que quatre autres figures impliquées de près ou de loin dans le monde du football professionnel, étaient présents afin de partager leur opinion avec l'auditoire par rapport à leur expérience dans l'univers de ce sport. J'étais sur place afin de recueillir

les propos de ces cinq experts : une conférence inédite et explicite qui fut à la fois instructive et enrichissante pour les amateurs et les entraîneurs réunis.

CINQ HOMMES, BEAUCOUP DE CONNAISSANCES

Le *line-up* d'invités rassemblés au Pavillon McIntyre était très alléchant. En effet, Matthieu Proulx, ancien joueur des Alouettes de Montréal et analyste à la chaîne sportive RDS, agissait à titre d'animateur pour cette conférence de deux heures. Outre Proulx et Duvernay-Tardif, la liste des invités se complétait avec les noms suivants : Danny Maciocia, l'entraîneur-chef des Carabins de l'Université de Montréal, Sasha Ghavami, agent de joueur certifié de la NFL, Jean-Marc Edmé, coordonnateur de personnel et dépisteur pour le Rouge et Noir d'Ottawa et Jean-Christophe Beaulieu, le centre-arrière des Alouettes. À noter que tous les profits amassés lors de cet événement furent octroyés à la Fondation Laurent Duvernay-Tardif, une fondation qui encourage l'activité physique, l'équilibre et les saines habitudes de vie auprès des jeunes.

Les quelques centaines d'amateurs assemblés à l'Université McGill ont assisté à une conférence de style *open mic*. Matthieu Proulx posait des questions aux invités alors que ces derniers, assis en demi-cercle, répondaient librement aux questions à tour de rôle. La discussion était divisée en plusieurs facettes, Duvernay-Tardif et ses acolytes ont divulgué leur point de vue sur les différents aspects du monde du football, notamment à propos du coaching et du leadership, du recrutement et du dépistage, etc. Chaque phrase qui sortait de la bouche des experts permettait aux amateurs d'en apprendre plus sur des aspects peu connus du football. Ces derniers n'étaient pas incommodés par l'assistance. En effet, à quelques reprises lors de la conférence, les hommes ont dévoilé quelques anecdotes et blagues en primeur entourant l'univers des cinq bonshommes. Les rires se faisaient ressentir à travers l'auditorium chaque fois, surtout lors des fameuses plaisanteries à l'endroit de Jim Popp et des pauvres Browns de Cleveland.

La conférence a débuté avec une question informelle et décontractée. « Qu'est-ce que le football pour vous? » Les réponses, tout aussi surprenantes les unes des autres, démontraient bien la nature et les connaissances des cinq experts. « Le football, c'est la famille! C'est un

sport qui est bâti sur les bancs d'école, car le parcours scolaire t'apporte un plan B si tu n'arrives pas à faire carrière au niveau professionnel », racontait le centre-arrière des Alouettes. « C'est au niveau collégial que ma passion pour le football a grandi. L'aspect stratégique que l'on m'a enseigné en profondeur au cégep m'a vraiment donné la piqure du football; cette même approche intellectuelle me *drive* depuis ces années-là, et ce encore aujourd'hui, dans la NFL », mentionnait Duvernay-Tardif.

COACHING ET LEADERSHIP

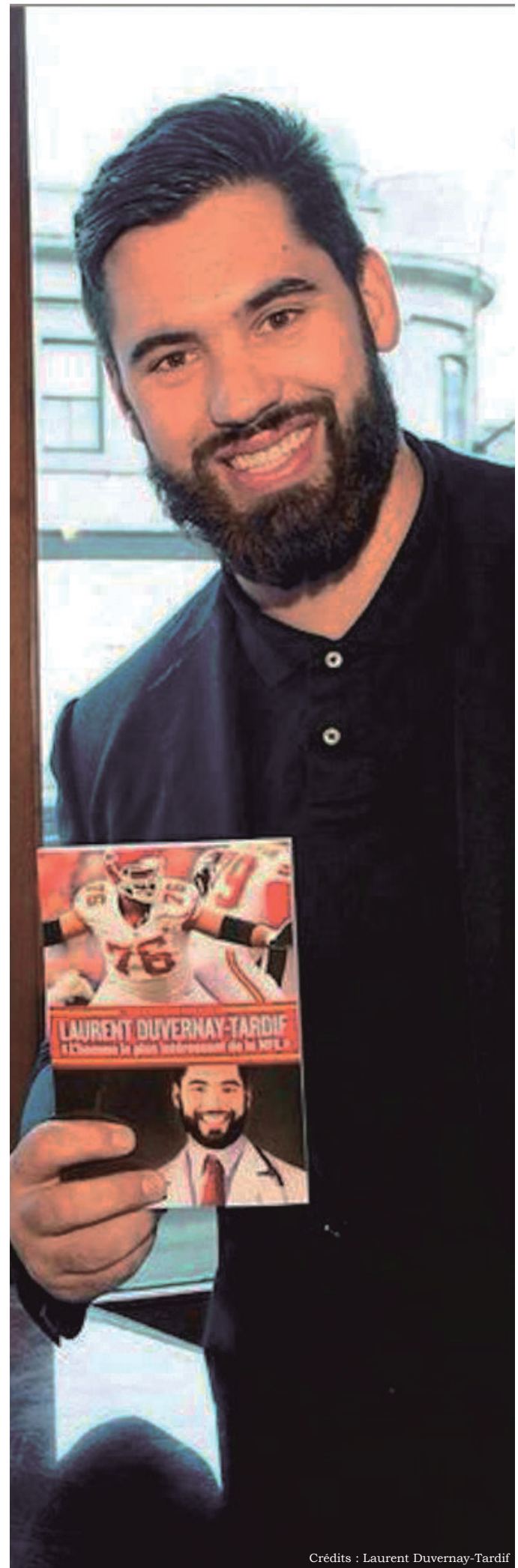
Cet aspect était très attendu dans l'assistance, principalement composée d'entraîneurs et de joueurs collégiaux et universitaires. On a pu en apprendre plus sur l'envers du décor quant au coaching. « Il y a deux types d'entraîneurs. Le pédagogue et celui qui gueule après ses joueurs. Le pédagogue va prendre le temps de t'enseigner des techniques et de t'expliquer le pourquoi des choses. J'ai beaucoup de respect pour un entraîneur pédagogue qui admet ses erreurs », expliquait Duvernay-Tardif.

Le leadership est une qualité essentielle à la réussite d'une équipe sportive; cette affirmation est encore plus irréfutable dans l'univers du football. Avec 53 athlètes et 53 égos différents dans un vestiaire, les leaders peuvent faire la différence entre l'échec et la réussite d'un club. « Un bon leader partage ses connaissances et le démontre aussi bien sur le terrain qu'en dehors de la surface de jeu grâce à son éthique de travail. Peu importe les décisions de l'entraîneur, un vrai leader ne le remet jamais en question et il s'assure que toute l'équipe soit sur la même longueur d'onde », soulignait le porte-couleur des Alouettes. Pour Duvernay-Tardif, « un bon leader va montrer l'exemple avec ses performances sur le terrain en termes d'intensité et de passion, et non en fonction de ses statistiques personnelles. Il va jouer avec du cœur et mettre l'équipe en avant. »

LA GESTION DES MÉDIAS SOCIAUX

Les médias sociaux sont à la fois bénéfiques et dangereux dans le milieu du football professionnel. « Les médias sociaux ont changé la *game*. Quand on recrute des nouveaux joueurs, on demande de vérifier leur profil Facebook pour s'assurer qu'ils ne brisent pas la réputation de la ville et de l'équipe », indiquait Jean-Marc Edmé. Pour sa part, le numéro 76 des Chiefs croit qu'il faut bien « gérer son *brand*. Une petite connerie prise dans un mauvais contexte peut s'avérer mortelle. Le public américain cherche la moindre attention reliée à la NFL. Il y a 10 ans, ce n'était pas un problème pour les vétérans des Chiefs! C'est incroyable de constater à quel point une décennie peut faire basculer l'industrie. Par contre, il ne faut pas négliger l'aspect positif : sans les réseaux sociaux, la conférence n'aurait jamais pu avoir lieu ».

En résumé, les invités ont touché à une foule d'autres d'aspects tels que la pression reliée aux performances, le quotidien d'un agent et d'un dépisteur, les commotions cérébrales et blessures ainsi plusieurs autres sujets d'actualité entourant l'industrie. Bref, chaque intervention fut pertinente et les amateurs sont sortis de cette conférence avec un meilleur bagage de connaissances reliées au football. On dit souvent que le football est gagné dans les tranchées, et bien cette conférence fut un grand succès pour Duvernay-Tardif et ses complices!



GARY BETTMAN DIT NON À LA PRÉSENCE DES JOUEURS DE LA LNH AUX JO

La décision tant attendue concernant la présence des joueurs du circuit Bettman aux prochains Jeux olympiques de Pyeongchang est tombée il y a environ deux semaines. Le commissaire Gary Bettman dit non à la présence des joueurs en Corée du Sud, ce qui a évidemment fait couler beaucoup d'encre depuis l'annonce.

Alexandre Dumas-Gingras

BRAS DE FER ENTRE LA LNH ET LE CIO

Ce qui semble avoir motivé la Ligue nationale de hockey (LNH) à prendre cette décision est de nature financière. En effet, le long voyage et les nombreux frais rattachés au déplacement des joueurs en Corée du Sud ont fait pencher la balance. De plus, l'important décalage horaire nuira sans doute aux cotes d'écoute, estime le commissaire Gary Bettman.

Cette décision n'est cependant pas surprenante. Ce n'est pas la première fois que la présence des meilleurs joueurs de hockey au monde est compromise lors des Jeux olympiques. Ce qui est inquiétant et ce qui distingue cette présente situation des précédentes, c'est que le CIO (Comité international olympique) monte le ton. En effet, la présence des joueurs aux Jeux olympiques de Pékin en 2022 est désormais incertaine, alors que celle-ci était conditionnelle à la participation des joueurs du circuit Bettman en Corée du Sud, rappelle le président du CIO, Thomas Bach.

LES RÉACTIONS DES JOUEURS

Évidemment, les plus déçus et affectés par cette décision demeurent les joueurs eux-mêmes. Depuis l'annonce, plusieurs n'ont pas hésité à critiquer ouvertement la décision. Le gardien de but des Canadiens de Montréal, Carey Price, se dit très

déçu. Il mentionne que ses expériences olympiques figurent parmi ses plus beaux souvenirs de hockeyeur professionnel (RDS). Quant à lui, le Québécois et membre des Bruins de Boston, Patrice Bergeron, qui a représenté le Canada à plus d'une reprise, estime qu'il n'y a pas de meilleur tremplin pour faire grandir la LNH que les Jeux olympiques (TVA Sports).

De son côté, la super vedette des Capitals de Washington, Alexander Ovechkin, assure qu'il représentera tout de même son pays. D'ailleurs, le président de l'équipe, M. Ted Leonsis, a affirmé être prêt à soutenir l'athlète russe dans sa démarche. S'ajoute également à lui son compatriote des Penguins de Pittsburgh, Evgeni Malkin. Pour le moment, les démarches nécessaires pour un tel accommodement restent floues. Plusieurs questions se posent également : est-ce que d'autres joueurs

avec un statut aussi imposant suivront les deux joueurs étoiles russes et feront une telle demande? Quelles seront les conséquences d'un tel geste? La LNH a tout intérêt à trouver réponse à ces interrogations rapidement.

Il ne faut pas oublier les amateurs de hockey, voire de sport en général, qui sont sans aucun doute amèrement navrés de cette décision. Un événement unique comme les Jeux olympiques d'hiver, qui ne survient qu'une seule fois tous les quatre ans, nécessite la présence des meilleurs, et les meilleurs se trouvent dans la Ligue nationale de hockey. Somme toute, les joueurs et les amateurs se doivent de respecter la décision. Il s'agit cependant d'un cas complexe qui a fait couler beaucoup d'encre et qui n'a pas fini de faire parler. C'est un dossier à suivre!



*Les superstitions,
une partie
intégrante du
baseball*

Crédits : Ted S. Warren

Les sportifs sont reconnus pour détenir quelques-unes des superstitions les plus étranges que l'on puisse imaginer. On n'a qu'à penser à la fameuse barbe des séries, cette célèbre tradition adoptée par une multitude de hockeyeurs lorsque les séries éliminatoires débutent, ou à Patrick Roy, le cerbère qui avait l'habitude de parler à ses poteaux. Par contre, les superstitions employées par les joueurs de baseball sont souvent dans la liste des plus bizarres jamais vues. Voici donc cinq des superstitions les plus étranges répertoriées à travers les années par les joueurs de la MLB.

Christophe Lachance-Tardif

1. Moisés Alou, un ex-porte-couleur des Expos de Montréal, est l'un des rares joueurs professionnels à n'avoir jamais porté de gants de frappeur. Pour rendre ses mains plus résistantes et surtout pour les protéger contre les ampoules, Alou avait la fâcheuse habitude d'uriner sur ses mains avant chaque match. Cette superstition fut bénéfique puisque Alou a maintenu une moyenne au bâton de .303 à travers ses 1 942 matchs disputés en carrière.

2. Il ne faut jamais changer une formule gagnante! Voilà ce que pensait Wade Boggs, un des meilleurs joueurs de 3^e but à avoir foulé les différents stades de la MLB. Avant chaque début de rencontre, lors de la période de réchauffement, Boggs allait attraper 150 roulants exactement, pas plus, pas moins. Ce dernier a remporté deux Gants dorés au cours de ses 17 ans de carrière; nul ne peut dire que cette coutume ne fut pas profitable pour lui!

3. « Les joueurs de baseball ne sont pas en forme! » Les amateurs de baseball ont souvent entendu ce stéréotype de la bouche de certains néophytes. La soirée avant un départ, Derek Holland, le lanceur partant pour les White Sox de Chicago, se dirige tout droit au restaurant Wendy's le plus prêt pour y commander plus de 30 \$ de *fast-food*! Rien pour aider à détruire le fameux stéréotype.

4. Mark McGwire, un des cogneurs les plus craints de l'ère moderne, a quant à lui porté la même coquille protectrice pendant plus de seize saisons dans le baseball professionnel, sans compter ses années jouées au *high school*... Il faut user ses trucs à la corde dans la vie!

5. Pour terminer cette liste, on y retrouve Lenny Dykstra, un ex-joueur des Mets et des Phillies durant les années 80 et 90 respectivement. Dykstra devait se procurer une nouvelle paire de gants de frappeur chaque fois qu'il n'obtenait pas un coup sûr, convaincu que les gants étaient responsables. Considérant que Dykstra a frappé des coups sûrs à seulement 28,5 % de ses présences au bâton en carrière, imaginez le nombre de gants qu'il a pu passer!

Quoi qu'il en soit, les superstitions ne laissent personne indifférent. D'un côté, les superstitions sont négligées et ridiculisées par certains athlètes, convaincus que les superstitions ne sont rien de moins que des balivernes. D'un autre côté, elles sont adoptées et vénérées par quelques sportifs et joueurs de baseball, convaincus de la bonne chance qu'elles peuvent apporter si elles sont respectées ou inversement, de la mauvaise chance qu'elles peuvent engendrer si elles ne sont pas honorées correctement.

SECTION SPORT

L'excellence prendra-t-elle fin un jour?



Crédits : Steve Sanders

Nicolas Trépanier

Il semble qu'année après année, cette même équipe est sur toutes les lèvres. Les Patriots de la Nouvelle-Angleterre ont su, encore une fois, marquer le football américain en remportant les grands honneurs au Super Bowl LI qui avait lieu en février dernier. Ce trophée s'ajoute aux quatre autres gagnés respectivement en 2001, 2003, 2004 et 2014. Ce match remarquable, qui restera gravé dans l'histoire du football, fut une remontée des plus spectaculaires effectuée par l'entraîneur-chef Bill Belichick et ses protégés. Cet exploit a fait la une de tous les magazines de sport, en plus des journaux et des sites Internet. Ce n'est qu'après la retombée de l'excitation entourant ce championnat légendaire qu'une question émerge : l'excellence prendra-t-elle fin un jour? Eh bien, il semble que non! Pas de sitôt, on dirait bien!

LES ARMES EXPÉRIMENTÉES

Au cours de la saison morte, la puissante équipe a réussi non seulement à garder ses joueurs vitaux, mais aussi à aller chercher des armes très puissantes. Certains joueurs de premier plan pourront prêter

leur talent à l'organisation une fois de plus, dû à un renouvellement de leur contrat. On parle ici de vedettes de la Nouvelle-Angleterre comme le second étoile Dont'a Hightower, le remarquable demi de coin Malcolm Butler et le maraudeur Duron Harmon. Les Patriots ont aussi décidé de garder dans leurs rangs le porteur de ballon Brandon Bolden et deux énormes morceaux sur les lignes offensives et défensives : le plaqueur défensif Alan Branch et le garde Cameron Fleming. Tous ces athlètes ont beaucoup d'expérience dans l'organisation et énormément d'expérience sur le terrain, ce qui fait d'eux d'importants facteurs pour le succès de l'équipe durant la prochaine saison.

LES NOUVEAUX CANONS

En plus de ces renouvellements, les Patriots ont réussi à acquérir plusieurs gros noms qui s'ajouteront à leur arsenal. Échangé contre un premier choix au repêchage, Brandin Cooks, jeune receveur explosif de la Nouvelle-Orléans, est la plus grande acquisition de l'organisation jusqu'à présent. Il fait maintenant partie de l'alignement de receveurs aux côtés de Julian

Edelman, Dany Amendola et Chris Hogan. Ce quatuor fera beaucoup de dommage avec le légendaire Tom Brady au poste de quart-arrière. De plus, un certain Dwayne Allen, demi-inséré très puissant échangé d'Indianapolis, se joint à Rob Gronkowski pour créer un duo de mastodontes à l'offensive. Bien évidemment, la défensive a, elle aussi, ajouté quelques athlètes à ses rangs. La plus grosse transaction pour celle-ci est l'acquisition de Stephon Gilmore, demi de coin étoile évoluant pour les Bills de Buffalo auparavant. Butler et lui sauront défendre la tertiaire avec brio!

Pour terminer, les Patriots de la Nouvelle-Angleterre ne semblent pas ralentir dans leur chemin vers la victoire. Leurs préparatifs pour la saison à venir sont dominants et leur liste de joueurs en fait frémir plusieurs. Une chose est certaine, Bill Belichick, Tom Brady et ses coéquipiers n'entendent pas rigoler. La course pour le Super Bowl LII est commencée et j'ai le malheur de vous annoncer que les Patriots sont encore une fois à la tête du peloton.

LE SPORT EST-IL BON CONTRE LE STRESS DE FIN DE SESSION?

La vie universitaire est un mode de vie mouvementé qui peut provoquer beaucoup de stress chez l'étudiant. C'est pourquoi il est important de trouver un moyen de gérer son stress, afin de trouver un certain équilibre de vie et pleinement en profiter. La meilleure façon de soulager une période stressante, c'est le sport. Que ce soit aller au gym, faire du cross-country ou jouer au baseball, l'important, c'est d'y consacrer quelques heures pendant les périodes d'exams pour mieux gérer le tout.

Melany Parent-Poisson

LES HORMONES DU BIEN-ÊTRE

Il est bien connu que le sport est un bon remède contre le stress, puisqu'il crée une sensation de bien-être dans le corps, en sécrétant des endorphines. Cette sensation va non seulement aider à soulager le stress, mais va aussi aider à améliorer l'humeur et le moral, ce qui va aider à la motivation dans une période difficile comme la fin de session.

À CHACUN SON SPORT

Ce n'est pas tout le monde qui aime ça, le sport. Mais chaque personne peut trouver une activité physique qui lui colle plus à la peau, il y en a tellement! « Pour moi, le miracle, ça a été la course », raconte Audrey-Anne Plourde, bachelière en psychologie. « Étant une personne très anxieuse, quand j'étais au bac pendant les périodes d'exams, je passais mon temps à m'isoler pour étudier, ce qui détruisait ma concentration. Après un moment, j'ai commencé à prendre du temps pour moi-même et à aller courir, ça m'a beaucoup aidée à remettre mes idées en place. » En effet, la course est l'une des meilleures activités à pratiquer lors d'une période de stress et en plus, c'est facile et accessible à tous gratuitement!

MEILLEURES PERFORMANCES SCOLAIRES

En effet, plusieurs études, notamment celles du groupe RSEQ, qui s'occupe des activités sportives du primaire à l'université au Québec, prouvent que le sport améliore la performance scolaire chez les étudiants de tous âges et de tous niveaux. Les raisons sont bien simples : le sport améliore la mémoire et la concentration ainsi que la confiance et l'estime de soi, des facteurs qui sont importants pour la réussite chez l'étudiant.

PAS ENCORE CONVAINCU?

Le temps, c'est quelque chose de primordial en fin de session. La bonne nouvelle, c'est que pratiquer un sport pour réduire le niveau de stress ne nécessite pas beaucoup de temps. Ce qui est suggéré par les professionnels pour atteindre un bon niveau réduit de stress, c'est de pratiquer un sport un minimum de 20 minutes par jour à une intensité modérée. Évidemment, c'est un minimum qui est proposé et plus la durée est longue, plus les effets positifs se feront sentir. Certes, en fin de session, on n'a pas toujours beaucoup de temps à consacrer à l'exercice physique, mais entre une lecture et un Netflix pour procrastiner, 20 minutes de course, par exemple, ça entre bien dans un horaire!